

Les Émirats Arabes Unis en questions

PAR CHRISTIAN LOCHON, MEMBRE DE L'ACAMÉDIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER, ANCIEN DIRECTEUR DES ÉTUDES DU CHEAM (CENTRE DES HAUTES ÉTUDES SUR L'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNE)



Vue sur le Creek d'Abou Dhabi ■ ADTA

Quel type de relation unit les différents états des Émirats ?

Cette fédération de sept émirats a comme chef de l'État le souverain du plus grand et comme premier ministre, celui du deuxième. Cette configuration se perpétue de père en fils.

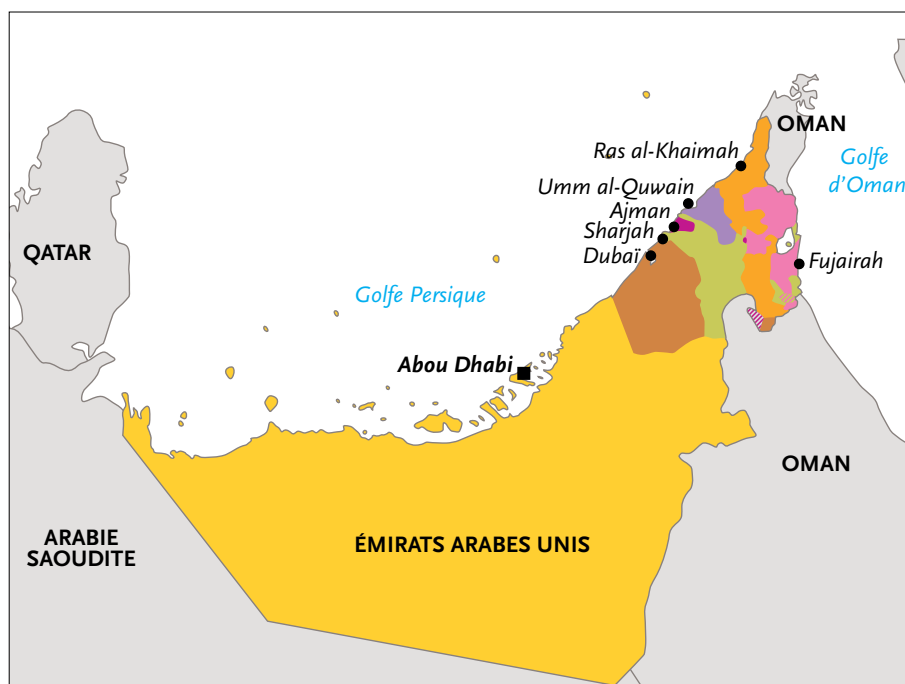
La société civile est formée, notamment, de familles marchandes jadis liées au commerce des perles. Les souverains les dotèrent de grands terrains sur lesquels elles bâtirent un parc immobilier dense et futuriste, dont les loyers et la revente leur ont procuré des revenus pérennes. La jeune génération, issue de cette classe marchande ou de familles immigrées, a souvent fait de solides études commerciales ou de gestion aux États-Unis et/ou à Singapour, contribuant à seconder le pouvoir politique, en général réservé aux membres des familles princières, par une stratégie fondée sur l'excellence. Cette sélection par la méritocratie a été influencée par la conception hiérarchique de la société imaginée par Lee Kuan Yew qui, d'une main de fer, hissa Singapour, ville-état comme Dubaï, à un niveau technologique avancé.

Les élections démocratiques, longtemps différées, eurent lieu pour la première fois en décembre 2006. Le scrutin portait sur l'élection des 40 membres du Conseil national fédéral ; il concernait 300 000 citoyens de plus de 18 ans. Dotée d'un pouvoir uniquement consultatif, cette assemblée a même vu l'élection d'une candidate, alors que les listes dénombrèrent 18 % de femmes. D'autre part, le gouvernement dirigé par cheikh Mohamed Ben Rachid, souverain de Dubaï, compte deux femmes, l'une ministre des Affaires sociales et l'autre de l'Économie.

Hiver 2009

Les Émirats arabes unis (E.A.U.) s'étendent sur 88 730 km² et comptaient, en 2007, une population de plus de 4 millions d'habitants (dont 80 % d'étrangers). Indépendante depuis 1971, cette fédération de sept émirats, dont le plus étendu est Abu Dhabi (67 350 km²) et le plus petit Ajman (260 km²), est devenue en trois décennies l'un des pays les plus avancés au monde dans le domaine du développement urbain. Mais malgré un goût prononcé pour l'architecture postmoderne, la conservation du passé dans ses musées constitue une priorité.

 Abou Dhabi	 Ras al-Khaimah
 Dubaï	 Fujairah
 Sharjah	 Fujairah et Sharjah
 Ajman	 Oman et Ajman
 Umm al-Quwain	



Quel est le potentiel économique des Émirats ?

Chacun connaît les ressources pétrolières des Émirats qui, avec 2,5 millions de barils produits par jour, se tiennent au quatrième rang mondial des producteurs. Ils disposent également d'importantes réserves de gaz naturel.

Avec un PIB par habitant de 22 000 dollars, les citoyens émiriens ont reçu en janvier 2007 une augmentation des salaires de 25 % (15 % pour les expatriés), à cause du taux d'inflation assez élevé (10 % sur l'année). Les analystes l'expliquent par la faiblesse du dollar, auquel la devise émirienne est restée attachée, et de ce fait la réduction significative des investissements des citoyens émiriens par peur des risques encourus.

Néanmoins, depuis l'effacement de la place financière de Beyrouth, dû à son instabilité politique, dont les banques avaient reçu des dépôts considérables d'investisseurs du Golfe, Dubaï a

repris le rôle de la capitale libanaise. Ce phénomène est lié à la grande concentration des activités à haute valeur ajoutée tournant autour du secteur tertiaire des représentations commerciales – commerce de gros, shopping de luxe, agences de publicité et dernièrement, négoce de diamants et d'or – ainsi qu'à la création de zones franches et la concentration de populations expatriées hautement qualifiées, dont l'attraction nécessite une grande souplesse fiscale et juridique.



Dans les rues de Dubaï ■ Dubaï D.T.C.M.

Comment se conçoit l'économie du futur ou comment gérer "l'après-pétrole" ?

Les Émirats ont bien sûr pensé l'après-pétrole, voire l'après-gaz. Grâce à une infrastructure immobilière impressionnante, le nombre de touristes occidentaux ne cesse d'augmenter (3 millions prévus en 2015).

D'ailleurs les compagnies aériennes émiriennes ont su faire de Dubaï et de ses cinq aéroports nationaux concurrents, la plaque tournante du transit de passagers de l'Inde et de l'Asie vers l'Europe et l'Amérique.

La rupture de charge des marchandises par la voie maritime contribue aussi à l'enrichissement des intermédiaires et des importateurs-exportateurs locaux.

La création de studios de cinéma, de la Dubaï Internet City ou de la Dubaï Media City – consacrée à la presse, à l'information et à la communication – répond aux demandes de dizaines d'entreprises arabes ou étrangères, attirées par des facilités de mise à disposition de locaux équipés.

Le développement passe donc, entre autres, par l'offre touristique et culturelle. Comment cela se traduit-il en termes de projets ?

Les sept Émirats ont lié le développement de l'offre touristique à leur passé culturel. Ainsi, les musées du patrimoine ont souvent été installés dans des bâtiments historiques abandonnés ou parfois reconstruits à l'identique.

Ces forts, palais de cheikhs locaux et maisons cossues de marchands, reconstitués, sont ainsi la réponse à la multiplication des tours postmodernes peu adaptées à la culture vernaculaire.

À Abou Dhabi

Forts anciens reconstitués, centres de recherche et annexes de musées étrangers constituent un ensemble architectural consacré à la muséographie. Les annexes des musées étrangers relèvent quant à eux d'une architecture postmoderne.

C'est sur l'île Saadiyat, en face de la ville d'Abou Dhabi, que sont construits les musées locaux du Louvre et du Guggenheim.

Imaginé par Frank Gehry sur un espace aujourd'hui inhabité de 27 km², ce dernier (32 000 m²) est relié au continent par un pont-autoroute à dix voies et abritera aussi un Centre des arts vivants, regroupant cinq théâtres et un opéra, confié à l'architecte Zaha Hadid ; un musée de l'Histoire des Émirats, de facture orientale ; et un musée de la Mer en partie immergé par le Japonais Tadao Ando.

Le Louvre local, dessiné par Jean Nouvel, est une "colline" vaste et haute, de plans superposés en pavés de fonte d'aluminium, aux pentes fractionnées, surmontée d'une grande "enseigne".

Sous ce toit ouvert à la promenade, une enveloppe courbe et plissée d'aluminium et de verre habille un bâtiment colossal de 20 000 m². L'ensemble coûtera 83 millions d'euros et sera terminé dans cinq ans.



Le projet de l'île Saadiyat ■ ADTA

Conceptions architecturales

Frank Gehry

“Essayer de donner le sentiment et l'esprit à la forme.”

Ses conceptions témoignent d'un intérêt fort pour la matérialité et les formes expressives. Ses bâtiments sont généralement composés de volumes discontinus modelés par des toits curvilignes qui ondulent librement. Il utilise des matériaux courants comme éléments architecturaux (clôtures à mailles métalliques...). Il s'agit pour lui de tout voir d'un œil neuf. D'où l'utilisation récurrente et en grande quantité du verre, pour mettre au défi le regard de distinguer l'intérieur de l'extérieur.

Tadao Ando

“Des choses comme la lumière et le vent n'ont une importance que si elles sont introduites dans une maison sous la forme d'extraits du monde extérieur.”

Bâtiments en béton brut, formes géométriques simples, prédilection pour les matériaux locaux... Son architecture semble véritablement issue de la fusion entre spiritualité japonaise et techniques modernes de construction, impliquant une relation neuve entre l'homme et son environnement. Son architecture semble toujours à l'échelle des hommes qui vont y vivre et reste plus tournée sur les espaces intérieurs que sur l'aspect extérieur.

Zaha Hadid

“Je me suis senti limitée par la pauvreté du traditionnel principe de dessin architectural et j'ai recherché de nouveaux moyens de représentation.”

C'est l'une des plus grandes architectes du déconstructivisme, mouvement qui refuse la trop grande rationalité et l'ordre linéaire de l'architecture moderne. Son style se caractérise par une prédilection pour les entrelacs de lignes tendues et de courbes, les angles aigus, les plans superposés. Tout ceci donnant à ses créations complexité et légèreté. Son architecture ne rompt jamais avec l'urbanisme, mais cherche toujours à s'intégrer à son environnement.

Jean Nouvel

“L'architecture doit désormais signifier. Elle doit parler, raconter, interroger.”

Difficile de caractériser l'architecture de quelqu'un qui revendique une absence de “style Nouvel”. En effet, chaque projet est conçu comme nouveau. Il refuse la répétition et prône la spécificité, l'adéquation au programme, le respect du contexte. D'une manière générale, la part belle est faite au métal et au verre, jouant sur la transparence et les effets de lumière. Il réinterprète volontiers les ornements géométriques en tenant compte des possibilités technologiques. Ce qui le caractérise : son envie d'expérimentation.

Le front de mer et les îles : une curiosité architecturale

Le front de mer est dominé par l'hôtel Burj Al Arab, Tour arabe, en forme de voile gonflée par le vent, devenu le symbole de Dubaï. L'équipement ultramoderne et le luxe démesuré parfois kitsch attirent la plus fortunée des clientèles venue du monde entier.

Les quartiers résidentiels, comme le Festival Dubaï City, en bordure de la crique voient s'aligner immeubles cossus, établissements bancaires, hôtels 5 à 6 étoiles. De nombreux gratte-ciel, comme les Hauteurs océanes au sommet incliné (310 m), dominent la marina.

L'originalité vient aussi des hôtels sous-marins. Le premier, l'Hydropolis, offre derrière ses murs en plexiglas, 220 suites à 20 m de fond et à 300 m des côtes. Les clients pénètrent par le dôme émergé pour se rendre à leur chambre.

Le lit est adossé à une grande baie vitrée panoramique qui dévoile coraux et poissons exotiques. Le deuxième, Cité de l'Océan, disposera de 180 chambres à -12 m avec jardin sous-marin et amphithéâtre pour ballets nautiques.

Les quatre îles artificielles en construction s'appellent Palm Jumeirah, Palm Jebel Ali, Palm Deira et the World. Chacune des Palm Islands est constituée d'un tronc et de 17 palmes, ceinturés par une jetée.

Plusieurs dizaines d'hôtels, des milliers de villas, des marinas, des terrains de sport, des centres commerciaux et des gratte-ciel sont bâtis sur ces îles artificielles qui ont nécessité le déplacement de 100 millions de m³ de sable et de rochers.

Les 2 200 appartements (à 200 000 euros) et les 2 650 villas (1 million d'euros) sont vendus dans le monde entier.

The World (900 km²) est constituée de 300 parcelles de 76 à 274 km², vendues de 8 à 36 millions de dollars par unité.

Sur une autre île, isolée à 300 m de la côte, l'hôtel Apeiron est en construction, disposant d'un restaurant sous l'eau et d'une "jungle" reconstituée dans les deux derniers étages.



Projet du festival Dubaï City ■ Dubaï D.T.C.M.

À Dubaï

Construit en 1799 pour assurer la défense de l'agglomération, le fort Al-Fahidi fût tour à tour résidence des émirs, arsenal, prison de 1896 à 1971, puis Musée national après l'adjonction de nouvelles ailes en 1993. L'Émir possède le fameux musée Madame Tussaud de Londres et a recruté d'excellents spécialistes pour réaliser des scènes réalistes. Les belles maisons des commerçants ont également été restaurées et équipées de tours de vent de 7 m de haut, dépassant les toits, comme celle transformée en musée des Monnaies arabes.

Toujours dans un souci de préservation du patrimoine, à Shindagha, où se concentraient les activités perlières, trente maisons ont été reconstituées. Parmi elles, celle du cheikh Al Maktoum (1896) possède une structure traditionnelle en blocs de corail. Elle comporte quatre tours à vent et une cour centrale. Les portes en teck sculpté, les moucharabiehs treillisés en bois ainsi que les balustrades ont été restaurés à l'identique. La maison du cheikh Obeid Ben Thai (1916), à deux étages, construite en gypse et en pierre, présente une façade et des portes de style traditionnel.



Fort Al-Fahidi, musée national ■ Dubaï D.T.C.M.

À Sharjah

Sharjah, avec une vingtaine de musées, s'est vue décerner par l'Unesco le titre de capitale culturelle du monde arabe, en 1998.

Citons entre autres : le musée national d'Archéologie (1993) qui retrace l'histoire de Sharjah depuis la fin de l'âge de pierre (5000 av. J.-C.). Le musée des Arts (1997) compte 32 salles dont 8 consacrées à la collection privée de l'émir : la peinture occidentale des XVIII^e et XIX^e siècles voisine avec les œuvres contemporaines de 300 artistes. Le musée de la Calligraphie présente des œuvres anciennes et contemporaines. Le musée du Patrimoine est édifié dans le style islamique traditionnel autour d'une cour ombragée.

Le Musée islamique est l'un des plus beaux du monde dans ce domaine : il présente sur deux étages des collections de monnaies omeyyades et abbassides, des manuscrits et des objets d'art du Golfe, mais aussi des maquettes de mosquées et les découvertes de la science médiévale parvenues à l'Europe par l'Andalousie et la Sicile.

Le musée de la Médecine populaire (herbes médicinales et instruments de chirurgie anciens) cotoie celui du Bijoux traditionnel, des costumes traditionnels et de la Pêche. Le musée de la Science (1996) et le Centre de la découverte fonctionnent comme le Palais de la découverte à Paris en initiant les scolaires aux sciences exactes et même au Code de la route. Le planétarium fait de même pour l'astronomie. Le musée d'Histoire naturelle (1995) est constitué d'un "parc du désert" à 25 km du centre-ville, d'une ferme des enfants, d'un Centre de la faune et de la flore arabes, qui les présentent dans leurs habitats naturels.

Dans le quartier des Arts se trouvent une mosquée du XVIII^e siècle et des bâtiments patrimoniaux (XIX^e-début XX^e siècle), comme le Centre culturel Al-Sarkal, ancienne demeure de la famille royale, la maison d'Obeid Al Chamsi abritant des ateliers d'artistes. Le souk Al-Arsah, situé derrière les quais, a été entièrement restauré.

Outre les musées, le marché immobilier des Émirats est l'un des plus dynamiques du monde. 15 % des grues du monde sont utilisées dans cet immense chantier du Golfe. Les Émirats se sont tournés vers les architectes les plus prestigieux : le Hollandais Rem Koolhaas et son mouvement déconstructiviste (cf. en littérature la déconstruction menée par Jacques Derrida), l'Américain Frank Gehry, la Britannique d'origine irakienne Zaha Hadid, le Français Jean Nouvel. Cette architecture peut paraître démesurée, déconnectée, déculturalisée par la recherche effrénée de l'hyperbole. Dubaï est devenu à 95 % le quartier parisien de la Défense mais en beaucoup plus spectaculaire et à 5 % un "Marais" rénové.

Le religieux et les Émirats... Quelles sont les sources historiques ?

L'attestation de camps saisonniers depuis 8000 ans av. J.-C. a été révélée par la découverte d'outils (île de Merawe) et d'armes de pierre (Al-Aïn). En 6000 av. J.-C., pêcheurs et chasseurs parcouraient les côtes du Golfe. En 5500 av. J.-C., un climat plus tempéré a permis des échanges avec la civilisation mésopotamienne d'Ubaïd, qui importe du cuivre.

Des forteresses massives (Hilli, Kalba, Biddiyya), des nécropoles (Al-Aïn) et des pictogrammes sculptés sur pierre représentant des gazelles et les guépards disparus, datant de 3000 à 2600 av. J.-C., ont été découverts. L'aridité de la région reprend en 2500, jusqu'à 300 av. J.-C.

Les chroniques mésopotamiennes parlent du roi de Magran, et les coffres sépulcraux surmontés de tours crénelées se retrouvent à Palmyre et à Petra. L'influence perse sassanide et la religion mazdéenne précéderont les monastères chrétiens (île de Syr Baniyas).

L'arrivée des musulmans (630 ap. J.-C.) déclenche de violentes réactions (10 000 victimes en 632 à Ras-El-Khaïmah). Cet émirat deviendra la base de la conquête de l'Iran, puis de l'Oman (892). Julfar, son ancien nom, fut le siège de la dynastie bouyide dont les membres deviendront les maires du palais des Califes de Bagdad.



Dubaï, la porte de la mosquée Jumeirah ■ Dubaï D.T.C.M.

À ce jour, la répartition des orientations religieuses s'établit ainsi :

Musulmans sunnites	86 %
Musulmans chiites	12 % dont 25 % d'Iraniens
Autres (chrétiens, hindous, ...)	2 %

Peut-on parler aujourd'hui d'une mutation de la société ?

Il ne faut pas oublier que les Émirats ne comptent que 10 à 15 % de nationaux, le reste étant constitué d'étrangers voisins, comme les Arabes ou les Iraniens, et éloignés comme les Européens, les Américains ou les Sud-Asiatiques. Comme il n'y a pas de liberté politique, chaque communauté vit séparément ; c'est une sorte d'évolution parallèle. Les lieux de plaisirs, comme les plages, ne sont pas des lieux de rencontres intercommunautaires.

Au bas de l'échelle sociale, plusieurs centaines de milliers de travailleurs indiens, notamment du Kerala, sont logés loin des centres-villes. À Dubaï, un métro est construit à leur intention vu les encombrements qui retardent leur arrivée sur les chantiers. Expulsables à la moindre récrimination, ils reçoivent 150 dollars mensuels pour 10 h de travail quotidien. La température s'élève à 40°C et plus, durant six mois de l'année. L'Union européenne, émue de cette situation, a obtenu la création, en 2006, de syndicats locaux. En tout cas, ce sont ces petites mains qui font les grandes tours.

Cependant, si 80 % des postes ministériels sont détenus par des membres des familles émirales, un certain nombre de jeunes Émiriens qui ont fait de bonnes études dans les universités prestigieuses (Boston, Singapour, Londres, Paris) ont obtenu des emplois de cadre supérieur dans la finance ou la fonction publique. À court terme, ils souhaiteront participer à la gestion de l'État et faire évoluer le régime. Il restera cependant le handicap démographique qui fait qu'un citoyen émirien demeurera très minoritaire dans son propre pays.

La mentalité des grandes puissances mondiales envers les Émirats gênera l'évolution politique certainement encore longtemps. C'est en effet le seul endroit de la région à l'abri des attentats et assurant aux étrangers une sécurité maximale.



À Al-Aïn ■ ADTA

Y-a-t-il une position politique concertée à propos des grands problèmes mondiaux actuels : alliances, investissements ?

Les Émirats arabes unis ont développé une politique de bon voisinage et d'union défensive dans le cadre du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) fondé en 1981 et réunissant six monarchies : l'Arabie Saoudite, le Koweït, les E.A.U., le Qatar, Bahreïn et Oman.

Basé à Riyad, le CCG entendait assurer la stabilité économique et politique de la région par la coopération entre ses membres.

Contrairement au fonctionnement chaotique de la Ligue arabe ou de l'Union du Maghreb arabe, celui du CCG est exemplaire. Calqué sur l'évolution de l'Union européenne, privilégiant l'union douanière puis la concertation économique, le CCG se dotera d'une monnaie unique en 2010.

Au cours de ces trente années, une identité propre au Golfe ("Al Khali") s'est forgée qui, tout en restant attachée au monde arabe, a développé une vocation plus universelle d'ouverture commerciale et culturelle.

C'est avec l'Iran que les rapports, imposés par la géostratégie, sont les moins cordiaux et les plus complexes. En mai 2007, le président Mahmoud Ahmadinejad s'est rendu à Abou Dhabi : une première pour un dirigeant iranien depuis 1979. Mais c'est en fait à Dubaï que vit la plus grande partie des 400 000 Iraniens résidant aux E.A.U., et que se trouve la plaque tournante du commerce extérieur iranien.

Les Iraniens réfugiés ou expatriés y détiendraient 300 milliards de dollars. Le volume des échanges entre les deux pays s'est monté à 14 milliards de dollars en 2007, et 8 000 sociétés émiro-iraniennes sont en activité, contribuant à placer l'Iran en deuxième position après les États-Unis en terme d'investissements étrangers.

Les États-Unis assurent, sans aucun doute, la protection extérieure des Émirats, et sont concurrents de l'Union européenne pour la vente de matériel militaire à ce pays.

L'Union européenne a servi, on l'a vu, de modèle au CCG, et est l'un des principaux associés commerciaux, dans le cadre de l'accord de libre-échange signé dès 1990.

La France, pour sa part, dispose de relations bilatérales qui s'étendent aux échanges culturels. L'ouverture d'une antenne de l'université de la Sorbonne à Abou Dhabi, à la charge des Émirats, a été estimée à 30 millions de dollars ; l'enseignement, qui fonctionne depuis deux ans, est mixte et laïque, et les frais de scolarité annuels se montent à 20 000 dollars.

Beaucoup de familles émiriennes traditionnelles évitent ainsi d'avoir à envoyer une de leurs filles à l'étranger ; elles peuvent alors obtenir des diplômes universitaires français sur place. Le label de la Sorbonne est apprécié aux Émirats, tout comme celui du Louvre.

Le 6 mars 2007, un accord franco-aboudhabien a été signé portant sur la création en 2012 d'un musée "universel" appelé "Louvre Abou Dhabi" pour lequel la France apportera son expertise et les œuvres de ses musées. La concession du nom du Louvre, prévue pour 30 ans, rapportera au musée 400 millions d'euros (dont 150 ont été payés un mois après la signature).

Comment aborder la découverte des Émirats en tant que visiteur ?

Il est nécessaire de prendre conscience que ces Émirats mirages pour citer le titre d'un livre, ont une histoire ancienne que les musées locaux présentent avec soin (Al-Aïn, Sharjah, Dubaï) et à laquelle chaque Émirat se réfère. L'architecture postmoderne outrancière, importée depuis peu, peut cacher cette réalité aux yeux d'observateurs non spécialisés.

Sharjah est l'Émirat modèle en ce sens : son Musée islamique est remarquable et ses vieux quartiers réhabilités présentent des studios d'artistes modernes comme de calligraphes classiques. C'est ce mélange de modernité et de traditionalisme qui peut passionner le visiteur averti ; une telle liberté vis-à-vis de l'art n'est pas si répandue dans cette région.

Parce que les Émirats sont de riches clients, les grands architectes postmodernes sont sollicités : le Hollandais Rem Koolhaas, l'Irako-Britannique Zaha Hadid, le Français Jean Nouvel ou l'Américain Franck Gehry. Leurs œuvres, bénéficiant d'une telle émulation, sont très élaborées. C'est ce qui fait que Dubaï, mais aussi Abu Dhabi, sont des musées gigantesques présentant l'architecture postmoderne.

Les autorités émiriennes ont voulu sauvegarder culture et civilisation tandis que les revenus du pétrole et du gaz ont créé une course à l'innovation permanente et au gigantisme dans le domaine de l'architecture.

Aux villes italiennes de la pré-Renaissance, on pourrait emprunter pour les Émirats la formule de Fernand Braudel : "La machine marche et pourtant elle dispose de peu de puissance". Le parapluie défensif américain fait l'affaire actuellement. L'ensemble des États du Golfe (CCG) : E.A.U., Oman, Qatar, Arabie Saoudite, Bahreïn, Koweït, ont décidé d'unifier leurs monnaies (en 2010) et de créer une Banque régionale du Golfe pour se protéger économiquement.

Mais en réalité, la loi du marché seule pourra rompre le cycle de la démesure architecturale par le biais d'une démographie en baisse, du fait d'un moins grand nombre d'expatriés, ou de vacanciers aisés.

Demeureront pour l'humanité les recherches technologiques menées pour l'utilisation des énergies renouvelables, le recyclage des déchets solides et la réduction d'émissions de gaz carbonique.



Abou Dhabi, ville moderne ■ ADTA